

Télégramme de soldat

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **88 (1961)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— N'è pâ on plliézi d'ître précau dau fû quan lè qu'on a à fére avoué dai-z-être quemet clli Bregautset dau diâbllo. L'a sa pierra d'intsapllia din la tîta que su pâ fotu de la lai remouâ !

Pierro Terpenaz.

Four rire un brin...

Télégramme de soldat

Dans un cours de répétition se déroulant dans une période chaude, un soldat avait vu fondre son pécule. Pour être plus vite servi, il envoie un télégramme à son épouse et le rédige comme suit :

Ma femme charmante

Chaleur étouffante

Soif ardente

Envoie cinquante.

Chi... canne !

Deux époux sont cités en conciliation.

— Voyons, Madame, dit le président, vous viviez heureux ? Lorsque votre mari vous a épousée, il vous aimait ?

— Oh ! oui Monsieur, et je vous assure que son cœur battait fort pour moi !

— Et maintenant, Madame ?

— Hélas, maintenant c'est sa canne !

La conscience

A n'on catzimo, lo menistre demandavé à n'a fellietée, ce qu'irè que la concheince.

— La concheince, la concheince... eh bin la concheince, l'est auquière que no rebouille !

A un catéchisme, le pasteur demandait à une fillette ce que c'était que la conscience.

— *La conscience... la conscience... eh bien ! la conscience, c'est quelque chose qui nous rebouille !*

(Patois vaudois) *J. M.*

Notre langue, telle qu'on la parle...

On ne doit pas oublier ni mépriser notre idiome maternel si riche, si doux et si expressif. Les langues ne sont pas tout entières dans leur forme classique, pas plus que l'arbre n'est tout entier dans sa fleur, *a écrit quelque part Emile Javelle.*

On a voulu blaguer nos expressions patoises, nous accuser de parler « suisse », d'user d'un dialecte. Certes, nous avons des tournures équivoques, mais certains mots du cru sont colorés, savoureux, expressifs et ne choquent ni le goût ni les convenances. Des termes spéciaux, servant à désigner des choses de chez nous, ne peuvent pas être remplacés par d'autres. Le paysan n'a pas besoin de s'exprimer comme un citadin raffiné ni de parler comme un livre.

Laissons donc vivre nos expressions typiques à côté du langage des gens cultivés, en marge du dictionnaire et de la grammaire. C'est dans ces mots-là que revit le passé et que vibre notre âme.

Il y a quelques années encore, notre vieux patois s'en allait à grands pas et ceux qui le savaient encore semblaient avoir honte de s'en servir. Heureusement que cela a changé.

Gardons-les donc, nos expressions, sans nous inquiéter de ce que peuvent penser les autres. Et puis, est-ce que les expressions du cru ne valent pas infiniment mieux que l'argot boulevardier et sportif qu'utilise notre jeunesse ? Nos jolis mots sont bien à nous et disent quelque chose.

Chères vieilles expressions campagnardes qu'autour du four et du lavoir je recueille aux lèvres ouvertes de mon village, *disait Philippe Monnier*, elles expriment le passé, nos mœurs, nos modes, nos usages, elles sont sorties du terroir comme les fleurs, comme les feuilles qui embaument nos champs : elles embaument notre langue...

M. Matter.